

Romanisches Seminar der Universität Mannheim

Übung wissenschaftliche Sprachpraxis

Dr. Claude Paul

FS 2012

Comment réussir l'examen d'enseignant (Lehramtprüfung) ?

Recommandations et conseils à l'attention des étudiants

Sommaire

Sommaire.....	2
Introduction	3
1. Les questions types.....	4
2. Structurer sa réponse	6
2.1. À l'écrit.....	6
2.1.1. Introduction	6
2.1.2. Développement.....	7
2.1.3. Conclusion.....	11
2.1.4. Schéma d'un plan-type.....	12
2.2. À l'oral.....	13
3. Vocabulaire utile	15
3.1. Connecteurs logiques.....	15
3.2. Verbes.....	20
3.3. Savoir nuancer son propos.....	25
3.4. Les noms et concepts et leur prononciation	26
4. Critères d'évaluation	27
5. Quelques conseils pour le jour de l'examen.....	28

Introduction

L'examen pour devenir enseignant de langue française sanctionne une partie de votre parcours universitaire afin de vous ouvrir la porte du collège ou du lycée de votre choix. C'est une épreuve capitale qu'il importe de réussir. Ce petit manuel doit vous aider à vous préparer, tant sur le plan linguistique que littéraire ou encore psychologique, en vue de l'obtention de votre diplôme. Il s'articule selon quatre aspects.

Le premier chapitre est consacré à la présentation formelle de l'épreuve. Vous y trouverez une classification typologique des questions habituellement posées, quelques exemples et des conseils pour vous entraîner à trouver vous-même les questions possibles de votre sujet.

Le second chapitre porte sur la structure de vos réponses, le développement de votre propos, la construction de votre discours, etc. Cette partie théorique est accompagnée d'un exemple concret et suivie, dans le troisième chapitre, de listes de vocabulaire particulièrement utiles pour assurer la fluidité de votre réponse. Vous y trouverez notamment une liste de mots de liaison classés par synonymes, une liste de verbes pour varier votre lexique ainsi qu'une liste de termes qui vous permettront de nuancer votre propos. En effet, il n'y a rien de pire en littérature qu'un discours trop tranché : c'est la faille par laquelle s'engouffrera votre examinateur pour vous forcer à corriger votre opinion.

Dans le quatrième chapitre, vous trouverez quelques conseils pratiques pour la veille ou le jour de l'examen (maintien lors de l'examen, code vestimentaire, trucs et conseils pour rester serein, etc.). Si la plupart d'entre eux sont évidents, un petit rappel ne peut pas faire de mal...

Je vous souhaite une bonne lecture ainsi qu'un bon examen !

1. Les questions types

Lors de l'examen écrit, on vous donnera une feuille comportant trois à six questions avec des possibilités de choix (de question, d'œuvre ou autre). Les questions peuvent être formulées en français ou en allemand. À l'oral, le nombre de question dépend du rythme de l'échange et de la longueur de vos réponses.

Les questions posées peuvent porter sur une théorie spécifique, un genre ou un courant littéraire particulier, une œuvre singulière, un concept, une citation, une époque ou encore une variation linguistique. Elles doivent vous permettre de prouver que vous savez manier les concepts, notions et connaissances acquises et que vous pouvez les appliquer à des exemples précis.

Quelques exemples de questions portant sur :

- une théorie spécifique : en quoi consiste la théorie des champs littéraires de Bourdieu ?
- un genre ou un courant littéraire particulier : quelles sont les particularités de la tragédie classique ?
- une œuvre singulière : dans quelle mesure le poème de Mallarmé *L'Après-midi d'un faune* est-il représentatif du courant symboliste ?
- un concept : qu'est-ce que l'intermédialité ?
- une citation : « CITATION ». Remplacez la citation dans le contexte de l'œuvre et commentez.
- une époque :
 - En quoi l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert est-elle un projet emblématique du Siècle des Lumières ?
 - Sur la base de quels critères peut-on établir une périodisation de l'histoire de la langue ?
- une variation linguistique : caractérisez une variété de langue française hors de France selon des critères phonétiques, grammaticaux, lexicaux et socio-linguistiques

Conseil :

Dans tous les cas, et même si la question ne porte pas expressément sur une œuvre singulière, **pensez à agrémenter et/ou à compléter votre propos par des exemples précis** tirés d'œuvres que vous avez lues. On attend de vous que vous sachiez mettre en relation théorie littéraire et lecture pratique. Pensez donc à vous référer à vos lectures, même si cela n'est pas formellement demandé dans l'intitulé de la question.

Pour vous préparer à l'examen :

Relisez vos notes de cours et reprenez vos lectures en essayant de deviner quelles questions on pourrait vous poser. D'ordinaire, les questions posées portent sur les principaux enjeux de vos cours. Par conséquent, essayez de dégager les thèmes centraux de chacun de vos cours : ils constitueront sans doute l'une ou l'autre question. Si vous vous entraînez avec un(e) ami(e), cherchez les questions possibles chacun(e) de votre côté, et retrouvez-vous ensuite pour vous interroger l'un(e) l'autre ou pour comparer les questions que vous avez trouvées et les principaux enjeux que vous avez discernés.

Pour chaque thème ou enjeu que vous aurez dégagé, essayez de trouver une œuvre que vous connaissez particulièrement bien et qui pourra illustrer votre propos.

Exemple :

- une théorie spécifique : en quoi consiste la théorie des champs littéraires de Bourdieu ? → pensez à un ouvrage africain ou maghrébin dont vous connaissez la réception en France.
- un genre ou un courant littéraire particulier : quelles sont les particularités de la tragédie classique ? → appuyez-vous sur une tragédie de Racine comme *Andromaque*.
- un concept : qu'est-ce que l'intermédialité ? → faites de temps en temps référence à un opéra que vous connaissez ou à une pièce de théâtre que vous avez vue.

Conseil :

À l'écrit, il est fortement recommandé de **lire toutes les questions avant de commencer**. Cela vous permettra par exemple de ne pas traiter la troisième question dans le développement de la première réponse.

Une fois que vous aurez cerné l'enjeu de la question en repérant ses mots-clefs, il vous faudra concevoir une réponse structurée.

2. Structurer sa réponse

2.1. À l'écrit

Structurer une réponse n'est pas donné mais une technique qui s'apprend. À l'écrit, quel que soit votre sujet, on peut distinguer trois éléments : l'introduction, le développement et la conclusion. Dans bien des cas, on peut déduire de l'intitulé même de la question la structure du développement. C'est pourquoi il est **essentiel** que vous **preniez votre temps** avant de vous lancer dans la rédaction de votre réponse, à la fois pour **bien choisir les questions ou les œuvres** que vous choisirez de retenir et pour **élaborer une structure et une argumentation progressive et cohérente**.

Mais commençons par le commencement : l'introduction.

2.1.1. Introduction

L'introduction doit, comme son nom l'indique, introduire non seulement le sujet, mais également son enjeu et votre raisonnement ou votre discours. Elle se compose donc de trois parties :

- une brève remise en contexte générale du ou des mots-clefs du sujet (époque, auteurs, théoriciens, cadre littéraire ou sociolinguistique) ou de l'œuvre étudiée (auteur, genre, époque),

- une formulation de la problématique soulevée par le sujet (qui peut se résumer de la façon suivante : qu'est-ce qui fait la spécificité de tel ou tel terme, genre ou citation ?). Cette formulation peut prendre la forme d'une question.

- une annonce, brève également, des principales étapes (autrement dit, des parties principales) du développement qui suit.

L'ensemble de l'introduction ne doit pas représenter plus d'un huitième de l'ensemble du devoir. En d'autres termes, si vous pensez ne pas rédiger plus de 6 pages (recto), votre introduction ne devra pas faire plus de 15 à 20 lignes.

Ensuite, vous laissez une à trois lignes de libre et vous entamez le développement.

Conseil :

Pour l'annonce de votre plan, il est recommandé d'utiliser une phrase par grande partie. Par ailleurs, il faut impérativement lier ces phrases par des connecteurs logiques (*cf.* chapitre suivant). Les plus usités ici sont « par contre » ou « en revanche » si vous voulez

marquer une opposition entre vos parties, et « de plus » ou « d'une part... d'autre part » si vous voulez marquer une hiérarchisation sans opposition.

Il est également possible d'esquisser une introduction au brouillon, de laisser la première page de votre devoir vierge, et de ne rédiger l'introduction qu'une fois que vous aurez terminé le développement et la conclusion de votre devoir. Vous aurez alors peut-être l'esprit plus clair et saurez mieux quelle direction a pris votre argumentation.

2.1.2. Développement

Le développement se compose de deux à quatre grandes parties, elles-mêmes éventuellement divisées en sous-parties (selon le sujet). Chaque paragraphe commence par un alinéa. Pour simplifier, disons que les grandes parties correspondent aux idées principales, et les sous-parties, aux différents arguments qui parlent en faveur de la grande idée de la partie.

On peut distinguer trois grands types de plan :

- le plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse/ dépassement),
- le plan analytique (description d'une théorie ou d'une thèse, analyse des causes ou illustration, analyse des conséquences ou commentaire voire remise en cause),
- le plan thématique (réflexion sur un (ou plusieurs) mots-clefs ; il s'agit de répondre progressivement à la question du sujet en présentant différents arguments de manière ordonnée).

Exemples sur le sujet « en quoi *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais est-il une comédie ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis. »

Plan dialectique

L'introduction devra replacer l'œuvre dans son contexte (seconde partie d'une trilogie, date, contexte sociopolitique proche de la révolution française) et présenter brièvement le déroulement de l'argumentation qui suit.

1^{ère} partie : *Le Mariage de Figaro* est une comédie

Énumérez les critères et les signes distinctifs de la comédie, puis appliquez-les au Mariage de Figaro (personnages de basses origines, niveau de langue, obstacles rencontrés, dénouement heureux, tonalité comique).

2^{ème} partie : *Le Mariage de Figaro* transgresse cependant certaines règles de la comédie

Pensez à la tonalité tragique de certains monologues de la comtesse, de l'enjeu dramatique pour Figaro qui appartient désormais à la bourgeoisie, du non respect de la règle de l'unité d'action, de la prise de position de Marceline en faveur de la cause féminine, etc.

3^{ème} partie : *Le Mariage de Figaro* est une œuvre symptomatique de son époque

Revenez sur le contexte de création de l'œuvre, l'évolution de la plume de Beaumarchais, notamment de la tonalité, depuis *Le Barbier de Séville*, qui était beaucoup plus léger. Dites que l'œuvre annonce dans une certaine mesure les bouleversements de 1789 et la remise en cause de l'ordre social qui s'ensuivra. D'ailleurs, le roi aurait dit à la lecture de l'œuvre qu'il faudrait détruire la Bastille avant que *Le Mariage de Figaro* elle ne soit autorisée sur les planches, etc.

Conclusion : Redessinez rapidement l'évolution de votre argumentation. Revenez sur le fait qu'il s'agisse du second volet d'une trilogie, et que le dernier volet, *La Mère coupable*, portera finalement les traces des ravages de la Révolution : le genre adopté sera alors celui de la comédie larmoyante.

Plan analytique

L'introduction devra replacer l'œuvre dans son contexte (seconde partie d'une trilogie, date, contexte sociopolitique proche de la révolution française) et présenter brièvement le déroulement de l'argumentation qui suit.

1^{ère} partie : *Le Mariage* est une comédie par son intrigue et ses personnages

La comédie se définit notamment par les personnages et l'intrigue qu'elle met en scène : contrairement à la tragédie, la comédie met en scène des personnages de basses origines et des obstacles qui ne sont pas insurmontables. Son dénouement est heureux. Or, c'est bien le cas dans *Le Mariage de Figaro*. Donnez des exemples pour chaque argument. Les origines de Figaro jouent même un rôle central dans l'intrigue. Vous pouvez analyser cet aspect en profondeur.

2^{ème} partie : *Le Mariage* est une comédie par sa dimension comique

Une comédie a notamment pour but de faire rire le spectateur. Or, Beaumarchais a recours à plusieurs sortes de comique pour provoquer le rire : comique de geste, de situation, de caractère, de mot, de mœurs. Définissez et illustrez par un exemple tiré du *Mariage de Figaro* chaque sorte de comique l'un après l'autre.

3^{ème} partie : *Le Mariage* est une comédie par sa dimension critique

Toute comédie vise néanmoins à dénoncer un travers (d'un personnage, d'une classe sociale, etc.). Dans le *Mariage de Figaro*, ce sont les abus de la noblesse que fustige l'auteur. Vous illustrerez votre propos en évoquant la relation du maître et du valet (le maître qui abuse de ses prérogatives, qui convoite la femme de son valet, qui met en péril l'ordre social, etc.). Pensez à parler à nouveau du contexte sociopolitique (à la veille de la Révolution).

Conclusion : Redessinez rapidement l'évolution de votre argumentation. Revenez sur le fait qu'il s'agisse du second volet d'une trilogie, et que le dernier volet, *La Mère coupable*, portera finalement les traces des ravages de la Révolution : le genre adopté sera alors celui de la comédie larmoyante.

Plan thématique

L'introduction devra replacer l'œuvre dans son contexte (seconde partie d'une trilogie, date, contexte sociopolitique proche de la révolution française) et présenter brièvement le déroulement de l'argumentation qui suit.

1^{ère} partie : définition du genre de la comédie

Niveau de langue peu élevé, appartenance sociale des personnages, enjeux, présence d'éléments comiques, explication de la règle des trois unités) et application de la définition au *Mariage de Figaro* par le biais d'exemples précis.

2^{ème} partie : *Le Mariage* est une comédie d'intrigue

Parler des différentes sortes de comédies (d'intrigue, de caractère, de mœurs) et dire que *Le Mariage* tient à la fois de la comédie d'intrigue et de la comédie sociale. Après une définition de la comédie d'intrigue, prouvez par des exemples que *Le Mariage* s'y rattache (exposez le schéma actantiel de l'œuvre et l'intrigue forgée par Suzanne et la comtesse puis résumez les obstacles, les quiproquos et le dénouement de leur plan).

3^{ème} partie : *Le Mariage* est aussi une comédie sociale

Définissez la comédie sociale puis parlez de la relation du maître et du valet (le maître qui abuse de ses prérogatives, qui convoite la femme de son valet, qui met en péril l'ordre social, etc.). Pensez à parler à nouveau du contexte sociopolitique (à la veille de la Révolution).

Conclusion : Redessinez rapidement l'évolution de votre argumentation. Revenez sur le fait qu'il s'agisse du second volet d'une trilogie, et que le dernier volet, *La Mère coupable*, portera finalement les traces des ravages de la Révolution : le genre adopté sera alors celui de la comédie larmoyante.

Ces trois grands types de plan sont cependant **plus ou moins adéquats selon le sujet**. Parfois, un seul de ces trois plans permet de répondre de façon parfaitement cohérente à la question posée. C'est par l'analyse attentive des mots-clefs de la question que vous pourrez trouver le plan le plus approprié. Dans notre exemple, le plan analytique est en réalité le plus aisé et le plus adéquat.

Pensez à illustrer immédiatement chaque argument que vous présentez d'un exemple précis et concret. Dites-vous **qu'un argument n'est pas valable s'il n'est pas illustré !** Faites référence à une œuvre que vous connaissez, citez le nom de théoriciens concernés, décrivez des situations connues, etc. Voyez ci-dessous les connecteurs logiques particulièrement adaptés à l'introduction des exemples.

Employez la terminologie consacrée et **citez les concepts ou les notions appropriées** (voyez à ce sujet le sous-chapitre 3.4 « les noms et concepts et leur prononciation »).

N'oubliez pas de **souligner les noms des œuvres** que vous citez : le soulignement équivaut, dans un manuscrit, à l'écriture cursive dans un imprimé.

Laissez une à deux lignes libres entre chaque grande partie, ainsi que une à trois lignes entre la dernière grande partie et la conclusion.

Ne mettez pas de titre à vos parties ! Les exemples précédents n'en contiennent que pour faciliter l'analyse de leur structure.

Conseil :

Comme nous l'avons dit, le type de plan à adopter dépend de chaque sujet. Néanmoins, certains sujets révèlent déjà l'argumentation attendue. C'est le cas lorsque la

question porte sur une évolution ou sur une comparaison. Vous pouvez alors consacrer la première grande partie à la théorie, au concept ou à l'œuvre le/la plus ancien(ne) ou le/la plus traditionnel(le), et la seconde grande partie à la théorie, le concept ou l'œuvre le/la plus récente.

D'autre part, **les connecteurs logiques « non seulement... mais en plus » ou « d'une part... d'autre part »** sont extrêmement pratiques pour faire la transition d'une grande partie à une autre. En effet, ils vous permettent de résumer votre première grande idée dans la première partie de la phrase et d'introduire votre seconde grande idée dans la seconde partie de la phrase. Pensez-y !

2.1.3. Conclusion

Votre conclusion doit présenter le résultat de votre démonstration. Elle comprend généralement deux parties :

- une récapitulation de vos propos qui reconstruit votre cheminement. Pensez à revenir, en les nommant, sur les mots-clefs et les principaux concepts qui étaient au centre de la question. Exprimez à nouveau brièvement les conclusions auxquelles vous êtes parvenu. (Pensez à des mots de liaison comme « Ainsi », « C'est pourquoi », « Par conséquent », etc. (*cf.* liste ci-dessous).

- une « ouverture ». Il s'agit de deux à quatre phrases censées élargir le sujet ou ouvrir une nouvelle perspective, sans pour autant aborder une toute autre théorie.

L'ensemble doit être à peu près aussi long que l'introduction.

Conseil :

L'ouverture est une partie assez difficile à rédiger, car il vous faut éviter les formules plates (lieu commun, proverbe, etc.), et prolonger votre réflexion en rapport avec le sujet qui vous a été donné. Il vaut mieux ne pas rédiger d'ouverture du tout, plutôt que de terminer son devoir par une ouverture douteuse qui laissera un fond d'amertume à votre correcteur.

Pour vous préparer à l'examen :

Apprenez par cœur le résumé du plan-type qui suit et tentez de vous y tenir.

2.1.4. Schéma d'un plan-type

Voici le plan simplifié d'une structure-type :

1. Introduction :

- 1.1. Remise en contexte des mots-clefs
- 1.2. Formulation de la problématique
- 1.3. Annonce de la structure de votre travail

2. Développement :

2.1. Première partie

- 2.1.1. Premier argument + exemple
- 2.1.2. Deuxième argument + exemple
- 2.1.3. Troisième argument + exemple
- ...

2.2. Deuxième partie

- 2.1.1. Premier argument + exemple
- 2.1.2. Deuxième argument + exemple
- 2.1.3. Troisième argument + exemple
- ...

Éventuellement :

2.3. Troisième partie

- 2.1.1. Premier argument + exemple
- 2.1.2. Deuxième argument + exemple
- 2.1.3. Troisième argument + exemple
- ...

3. Conclusion :

- 3.1. Rappel du chemin parcouru
- 3.2 : Ouverture

2.2. À l'oral

À l'oral, on attend également de vous que vous sachiez structurer votre réponse, mais selon un modèle moins élaboré que l'on pourrait schématiser comme suit :

1. Introduction (Remise en contexte du mot-clef et formulation de la problématique, remise en contexte de la notion ou du sujet concerné)
2. Développement :
 - 2.1. Premier argument + exemple
 - 2.1. Deuxième argument + exempleÉventuellement:
 - 2.1. Troisième argument + exemple
3. Conclusion

Conseils :

Contrairement à l'épreuve écrite, à l'oral, vous ne pouvez pas connaître les questions par avance. Pour avoir le temps de réfléchir à la structure de votre réponse, **commencez par une phrase simple de remise en contexte à valeur générale**. Cette phrase introductive, qui doit vous permettre de gagner du temps, peut porter sur le concept générique, l'époque, le courant ou le champ scientifique, lexical ou littéraire à laquelle la notion se rapporte. Si on vous interroge sur une œuvre singulière, commencez par dire à quel genre et à quelle époque celle-ci appartient et qui en est l'auteur.

Ex. : Si on vous demande la définition du pacte de lecture selon Lejeune, commencez par dire qu'il s'agit d'une théorie portant sur le genre de l'autobiographie qui a marqué le discours théorique de son époque mais qui n'est pas sans poser problème.

Ex. : Si on vous parle de la théorie des champs de Bourdieu, dites bien qu'il s'agit d'une application spécifique d'un concept issu au départ de la sociologie.

Si la question porte sur un aspect particulier d'une œuvre, remettez cet aspect dans le contexte de l'œuvre concernée. Il ne s'agit pas de résumer toute l'œuvre mais de resituer le contexte de la thématique en **trois phrases maximum**. Vous pourrez toujours, au cours de la discussion, apporter des précisions sur l'histoire, si vous le jugez opportun.

Ex. : si la question porte sur le thème de la paternité dans *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide, dites que cette thématique est essentiellement abordée au-travers de la relation d'Albéric Profitendieu avec son fils illégitime et néanmoins préféré, Bernard.

Pendant que vous formulerez ces précisions – qui peuvent sembler superflues tellement elles sont pour vous évidentes – vous aurez le temps de réfléchir au développement de votre réponse. D'autre part, c'est justement parce que ces éléments sont évidents qu'on vous en voudra beaucoup de ne pas les évoquer.

Pour vous préparer à l'examen :

Lors de l'examen, on vous demande d'expliquer une notion comme si votre examinateur n'en avait jamais entendu parler. Il s'agit en quelque sorte d'un jeu de rôle. Pour vous y préparer, vous pouvez vous mettre en situation réelle et expliquer le terme ou la notion qui vous intéresse à un(e) ami(e) ou un parent qui n'en a effectivement jamais entendu parler. Si votre ami(e) ou parent comprend ce que signifie tel terme ou telle notion, c'est que non seulement vous dominez le sujet pour vous-même, mais en plus, vous savez parfaitement l'expliquer. C'est le meilleur exercice qui soit.

3. Vocabulaire utile

La fluidité et la précision de votre discours dépend en grande partie des mots de liaison que vous emploierez et de la variété des verbes auxquels vous recourrez. Pour pouvoir utiliser ces termes, il vous faut les apprendre par cœur et vous entraîner : c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

3.1. Connecteurs logiques

Pour vous entraîner à employer les mots de liaison, résumez dans votre tête ou pour un(e) ami(e) le contenu d'un de vos cours (ou juste un extrait) en prenant soin d'utiliser un mot de liaison différent par phrase. Votre discours sera certes artificiellement surchargé de ces mots-charnière, ce qui le rendra peut-être un peu lourd, mais cela vous habituera à recourir à ces termes incontournables.

Pour les débutants :

Faites le même exercice sur un sujet plus simple qu'un cours et racontez-vous par exemple l'histoire d'un conte ou résumez l'action d'un roman ou d'un drame que vous connaissez en employant un mot de liaison par phrase. Quand vous sentirez que vous maîtrisez bien la technique, augmentez la difficulté en faisant l'exercice sur la base d'un de vos cours.

Dans la liste qui suit, les mots de liaison sont classés par équivalence. Un exercice à la fin du chapitre illustrera l'emploi de ces termes.

Les mots et expressions de liaison les plus importants sont ceux qui permettent à votre auditeur ou à votre correcteur de suivre le déroulement de votre pensée. Vous disposez ainsi, pour **marquer les moments de votre discours**, des termes suivants :

- Au début :
 - D'abord, ...
 - En premier lieu, ...
 - Tout d'abord, ...
- Pour les enchaînements :
 - Ensuite, ...
 - Puis, ...

- En premier lieu..., en deuxième lieu..., en dernier lieu, ...

• Pour la fin du développement :

- Enfin, ...

- Finalement, ...

Pour **introduire une œuvre, un sujet ou un argument supplémentaire** dans le développement de votre discours, en prenant appui sur ce qui a été dit dans la phrase précédente :

- À ce propos, ...

- À ce sujet, ...

- Sur ce point, ...

- De ce point de vue, ...

- À cet égard, ...

Exemple : La théorie de Bourdieu est à cet égard particulièrement révélatrice.

À cet égard, la tragédie racinienne n'est guère innovante.

De ce point de vue, la théorie de Bourdieu n'apporte rien à l'étude de la tragédie racinienne.

Pour **ajouter un argument** :

- Par ailleurs, ...

- Or, ...

- De plus, ...

- À cela s'ajoute ...

- De même, ...

- Sans compter que ...

- En outre, ...

- D'autant plus que ...

Pour **introduire un exemple** :

- Ainsi, ...

- Par exemple, ...

- Si l'on considère ...

- En effet, ...

Pour **introduire un choix** :

- D'une part..... d'autre part...

- Ou bien.....ou bien...

- Soit.....soit.....

Pour **marquer le but** :

- À cet effet, ...
- À cette fin, ...
- Afin de ...
- Dans ce but, ...
- Dans cette optique, ...
- Dans cette perspective, ...
- Pour ...
- Pour cela, ...
- Pour que ...

Pour **marquer la cause** :

- À cause de ...
- Compte tenu ...
- De ce fait, ...
- Du fait de ...
- En raison de ...
- Parce que ...
- Puisque ...

Pour **marquer l'opposition** :

- À l'inverse, ...
- À l'opposé, ...
- Au contraire, ...
- Au lieu de ...
- Cependant, ...
- Contrairement à ...
- D'un autre côté, ...
- En revanche, ...
- Mais ...
- Néanmoins, ...
- Par contre, ...
- Tandis que ...
- Alors que...

Pour marquer **la conséquence** :

- Ainsi, ...
- C'est ainsi que ...
- C'est pourquoi ...
- Voilà pourquoi ...
- donc ...
- En conséquence, ...
- Par conséquent, ...
- Pour cette raison, ...

Pour **marquer l'hypothèse** :

- Dans ce cas, ...
- Dans cette hypothèse, ...
- Dans l'hypothèse où ...
- Dans une telle hypothèse, ...
- Si, ...
- Si l'on retient cette hypothèse, ...
- Si tel est le cas, ...

Pour **généraliser** :

- D'une façon générale, ...
- D'une manière générale, ...
- En général, ...
- En principe, ...
- En règle générale, ...
- Quoi qu'il en soit...

Pour **exprimer la concession** :

- Bien que (+subjonctif) ...
- En dépit de ...
- En dépit du fait que ...

Pour **marquer une emphase** :

- Non seulement... mais aussi
- Non seulement mais encore
- Non seulement.... mais en outre
- Non seulement... mais en plus

Exemple pour les débutants sur le conte (revu et corrigé) du petit Chaperon Rouge :

Il était une fois une petite fille qu'on appelait Chaperon Vert. On lui avait donné ce nom **parce que** sa maman lui avait fait un bonnet vert, **afin de** rivaliser avec le célèbre petit Chaperon rouge. **Mais** la fillette était méchante et cruelle. **Sans compter** que son chaperon vert était très laid. **C'est pour cette raison que**, au village, quand les gens la voyaient arriver, ils s'enfuyaient en disant : « Quelle horreur ! Voilà le petit Chaperon Vert ». **Or**, la fillette avait une grand-mère qui vivait seule à l'autre bout de la forêt, **car** elle était encore plus insupportable que la fillette. **Sur ce point**, elles s'entendaient à merveille.

Mais un jour, la grand-mère tomba malade. **C'est pourquoi** la mère du petit Chaperon Vert l'envoya porter un petit panier à la vieille dame. « Dans ce petit panier, lui dit-elle, il y a **d'une part** de la confiture de groseille **et d'autre part** des galettes de beurre. J'y ai **également** placé un petit fromage frais, **ainsi que** la facture du plombier qu'elle est priée de régler. » **En règle générale**, le petit Chaperon Vert aimait rendre visite à sa grand-mère. **Mais** cette fois, elle aurait préféré rester à la maison **pour** regarder Dallas à la télévision. **Néanmoins**, elle se mit en chemin, non sans emporter sa batte de baseball, au cas où.

Tout d'abord, elle passa à côté de la fontaine, **puis** elle contourna le vieux pommier, **ensuite** elle pénétra dans la clairière **pour finalement** entrer dans la forêt. **En dépit de** sa

mauvaise humeur, elle ne parvint pas à tordre le coup à un seul oiseau. **En conséquence**, la fillette était encore très énervée lorsqu'elle rencontra le loup. **Contrairement au** Chaperon rouge, le petit Chaperon Vert aimait beaucoup le loup. **Non seulement** il était très intelligent, **mais en outre**, il avait déjà mangé beaucoup de ses petits camarades. **De ce fait**, le petit Chaperon Vert admirait profondément le loup, qui était devenu son meilleur ami.

« **Dans l'hypothèse où** tu irais chez ta vieille grand-mère, dit-il, on pourrait peut-être faire un bout de chemin ensemble ? J'aimerais **en effet** beaucoup m'entretenir avec toi sur Picasso. »

Compte tenu de sa mauvaise humeur, le petit Chaperon Vert aurait de loin préféré s'entretenir sur l'origine et les méthodes d'extraction de l'arsenic. **Cependant**, elle se plia au vœu du loup et se mit à disserter sur le grand peintre : « **À ce sujet**, il est intéressant de constater que le cubisme n'aurait pas pu voir le jour sans la théorie de la relativité. **De ce point de vue**, l'ouvrage de Ernst Peter Fischer est très éclairant. **À l'opposé**, j'ignore si Einstein aimait les toiles de Picasso. **Si tel est le cas**, on peut dire que Picasso est l'Einstein de la peinture, et inversement. »

Ou bien le loup fit prendre au petit Chaperon Vert un raccourci **dans le but** d'écourter la discussion, **ou bien** le sujet les fascina tous les deux à parts égales. **Quoi qu'il en soit**, ils furent bientôt arrivés à la maison de la grand-mère. **En raison du** beau temps, la vieille femme avait laissé les fenêtres ouvertes. Mais **au lieu d'**entrer par la porte principale, le petit Chaperon Vert décida d'entrer par la porte de la cave. **Par ailleurs**, elle se mit à marcher sur la pointe des pieds. **De même**, le loup avança sur la pointe des griffes. Ils voulaient **en effet** jouer un mauvais tour à la grand-mère en entrant par surprise. **Dans cette perspective**, ils prirent soin de ne pas faire de bruit, **pour que** la grand-mère ignore leur arrivée. **Par contre**, la grand-mère faisait beaucoup de tapage. **Alors que** les deux visiteurs étaient très silencieux, le fracas de la grand-mère redoublait à mesure qu'ils approchaient de la cuisine.

Lorsqu'ils entrèrent **enfin** dans la pièce, le petit Chaperon Vert vit sa grand-mère lancer assiettes et pots de terre à la tête du garde-chasse. **Bien que** la grand-mère lui ait répété cent fois qu'elle préférerait encore se pendre plutôt que de l'épouser, il revenait à chaque printemps lui demander sa main. **À cet égard**, on peut dire **soit** qu'il était téméraire, **soit** qu'il était idiot. **En principe**, on essaye plutôt d'épouser quelqu'un qui nous aime... **Mais puisqu'**il avait jeté son dévolu sur elle, il revenait à chaque printemps dans l'espoir que les attaques de la mère-grand faibliraient. **Au contraire**, celle-ci prenait chaque année plus de plaisir à battre le garde-chasse. **Voilà pourquoi** celui-ci demanda au petit Chaperon Vert les raisons de la haine de sa grand-mère.

« **En premier lieu**, pensa intérieurement le petit Chaperon Vert, il est laid. **En second lieu**, on ne peut pas nier qu'il soit sot. **En troisième lieu**, il a résilié son assurance-vie et perdu toute la somme au jeu. **En quatrième et dernier lieu**, il n'aime pas Dallas et confond sûrement Einstein et Frankenstein. » **Pour toutes ces raisons**, le petit Chaperon Vert approuvait le refus de sa grand-mère. Elle dégaina donc sa batte de baseball **afin de** déloger une bonne fois pour toutes le garde-chasse.

Avez-vous remarqué que ces quelques lignes reprennent plus de 80 % des mots listés ci-dessus ? Vous l'aurez compris, cet exercice peut se faire dans un premier temps indépendamment de tout contenu – sérieux ou ludique. Par la suite, il faudra vous habituer à combiner mots de liaison et lexique scientifique. À ce sujet, les verbes constituent des atouts remarquables pour rendre vos discours plus élégants et plus méthodiques.

3.2. Verbes

Ce qui vaut pour les connecteurs logiques vaut également pour les verbes : plus vous saurez en manier, plus votre style sera élégant, votre discours précis et votre examinateur, satisfait. Ces verbes peuvent se rapporter à :

3.2.1. un mot, un vers, une phrase, un texte, une œuvre, un procédé stylistique ou une figure de rhétorique...

- | | |
|------------------------------|-------------|
| - accentue, met l'accent sur | - évoque, |
| - met en évidence, | - traduit, |
| - met en exergue, | - révèle, |
| - met en relief, | - suggère, |
| - met en valeur, | - suscite, |
| - témoigne de, | - reflète, |
| - renforce, | - dépeint, |
| - insiste (sur), | - décrit, |
| - souligne, | - illustre, |
| - confirme, | - montre, |
| - dénote, | - indique, |
| - connote, | - explique, |

- caractérise,
- exprime,
- se compose de,
- développe,
- énumère,
- présente,
- implique,
- résume,
- donne au lecteur (l'impression, l'illusion, le sentiment de),

3.2.2. un narrateur, un romancier, un poète, un auteur, un locuteur...

- introduit (une idée, une réflexion)
- fait ressortir,
- mentionne,
- propose,
- évoque,
- expose,
- souligne,
- définit,
- affirme,
- déclare,
- réfute,
- justifie,
- étaye,
- avance (que),
- développe,
- désigne,
- analyse,
- approfondit,
- attire l'attention sur,
- insiste (sur),
- met en garde,
- alerte (sur),
- critique,
- déplore,
- s'insurge (contre),
- s'indigne de,
- dénonce,
- prône,
- fait l'éloge de,
- décrit,
- dessine,
- dresse (le portrait),
- brosse ou ébauche (un portrait),
- campe (un personnage),
- esquisse,
- célèbre (un sentiment),
- recourt à,
- tente de,
- use de, utilise...
- réussit (à),
- cherche (à),
- s'efforce (de),
- se contente de,
- fait allusion (à),
- se propose de,
- suggère,
- commente,
- explique,
- adopte (un point de vue),
- qualifie,

3.2.3. au lecteur...

- admire,
- éprouve (le sentiment que),
- partage (un sentiment, une impression) avec,
- s'interroge (sur),
- ressent,
- est ému par,
- est touché par,
- devine,
- comprend,
- découvre,
- se demande,
- se projette,
- adhère à,
- s'identifie à,

Pour vous préparer à l'examen :

Dans un premier temps, vous pouvez prendre une courte citation au hasard dans un texte narratif quelconque et essayer de décrire et d'analyser cette citation avec les verbes en 3.2.1. N'ayez pas peur, pour cet exercice, de paraphraser le texte ou de vous répéter. Il s'agit uniquement d'un exercice destiné à vous entraîner à systématiser l'emploi des verbes concernés.

Exemple avec une citation extraite de *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne :

Les indigènes étaient toujours là, plus nombreux que la veille - cinq ou six cents peut-être. Quelques-uns, profitant de la marée basse, s'étaient avancés sur les têtes de coraux, à moins de deux encablures du Nautilus. Je les distinguai facilement. C'étaient bien de véritables Papouas, à taille athlétique, hommes de belle race, au front large et élevé, au nez gros mais non épaté, aux dents blanches. Leur chevelure laineuse, teinte en rouge, tranchait sur un corps, noir et luisant comme celui des Nubiens. Au lobe de leur oreille, coupé et distendu, pendaient des chapelets en os. Ces sauvages étaient généralement nus. Parmi eux, je remarquai quelques femmes, habillées des hanches au genou, d'une véritable crinoline d'herbes que soutenait une ceinture végétale. Certains chefs avaient orné leur cou d'un croissant et de colliers de verroteries rouges et blanches. Presque tous, armés d'arcs, de flèches et de boucliers, portaient à leur épaule une sorte de filet contenant ces pierres arrondies que leur fronde lance avec adresse.

Cet extrait **dépeint** la rencontre du narrateur, le capitaine du Nautilus, avec les habitants de Papouasie. Le narrateur y **souligne** le nombre important d'autochtones et **décrit**

leur apparence exotique. Il **met l'accent sur** les traits de leurs visages et **insiste sur** leur nudité. Cet élément **suggère** qu'il a affaire à une culture primitive. Il **évoque** également de multiples teintes (rouge, blanc, noir, etc.) qui **renforcent** le caractère chatoyant de la description. L'ensemble de l'extrait **donnerait** presque **au lecteur l'impression** qu'il se trouve dans un lieu paradisiaque. Cependant, les couleurs évoquées **connotent** le danger, le mal et le sang dans la culture occidentale. En outre, le narrateur **énumère** bientôt les armes que les habitants ont avec eux. Ce détail **dénote** l'attitude hostile des autochtones.

Ainsi, cette description **suscite** à la fois la curiosité du lecteur et créé un certain suspens. Cette conjugaison d'effets antithétiques **témoigne de** l'habileté de Jules Verne à tenir son lecteur en haleine. Il **reflète** également la soif d'aventure du lectorat français de l'époque.

Pour vous entraîner à employer les verbes en 3.2.2., vous pouvez lire le texte d'une scène de théâtre et reformuler les tirades des différents personnages au style indirect, en introduisant chaque phrase ou chaque réplique par un verbe différent.

Exemple avec un extrait du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, I, 2 :

FIGARO : Le Ministre [...] me fit nommer sur le champ Garçon Apothicaire.

LE COMTE : Dans les hôpitaux de l'Armée?

FIGARO : Non; dans les haras d'Andalousie.

LE COMTE, *riant* : Beau début!

FIGARO : Le poste n'était pas mauvais; parce qu'ayant le district des pansements et des drogues, je vendais souvent aux hommes de bonnes médecines de cheval...

LE COMTE : Qui tuaient les sujets du Roi!

FIGARO : Ah, ah, il n'y a point de remède universel: mais qui n'ont pas laissé de guérir quelquefois des Galiciens, des Catalans, des Auvergnats.

LE COMTE : Pourquoi donc l'as-tu quitté?

FIGARO : Quitté? C'est bien lui-même; on m'a desservi auprès des Puissances.

L'envie aux doigts crochus, au teint pâle et livide...

LE COMTE : Oh grâce! grâce, ami! Est-ce que tu fais aussi des vers? Je t'ai vu là griffonnant sur ton genou, et chantant dès le matin.

FIGARO : Voilà précisément la cause de mon malheur, Excellence. Quand on a rapporté au Ministre que je faisais, je puis dire assez joliment, des bouquets à Cloris, que j'envoyais des énigmes aux Journaux, qu'il courait des Madrigaux de ma façon; en un mot, quand il a su que j'étais imprimé tout vif, il a pris la chose au tragique, et m'a fait ôter mon emploi, sous prétexte que l'amour des Lettres est incompatible avec l'esprit des affaires.

LE COMTE : Puissamment raisonné! et tu ne lui fis pas représenter...

FIGARO : Je me crus trop heureux d'en être oublié; persuadé qu'un Grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

Figaro **déclare** tout d'abord que le ministre l'a nommé Garçon Apothicaire. Le Comte **se demande** s'il a été nommé dans les hôpitaux de l'Armée. Figaro **dément** cette idée car il a

été nommé dans les haras d'Andalousie. Le Comte **devine** / **se rit de** la déception de Figaro. Mais celui-ci **affirme** que le poste n'était pas mauvais. Il **mentionne** qu'il avait le district des pansements et des drogues. Il **évoque** ensuite le commerce illégal qu'il en faisait. Le Comte **s'insurge** car ce commerce a sans doute causé la mort de bien des gens. Figaro **insiste** cependant **sur** une vérité générale, à savoir qu'il n'y a pas de remède universel. Puis il **fait allusion** à des personnes qu'il aurait réussi à soigner ainsi. Le Comte ne **partage** pas la fierté de Figaro et **s'interroge sur** ce qui a poussé le valet à quitter cet emploi. Figaro **s'indigne**, car il n'a pas quitté cet emploi volontairement : il s'est fait mettre à la porte. Il **présente** l'envie comme la source de ses malheurs. Le Comte l'interrompt pour **attirer son attention** sur son activité de faiseur de vers. Figaro **dépeint** alors sa situation passée et les revers essuyés. Il **ébauche** de lui-même **un portrait** flatteur pour **expliquer** qu'il n'est pour rien dans son propre malheur. Il **suggère** ainsi que c'est pour avoir fait des vers que le ministre lui a donné son congé. Le Comte **commente** sa réplique sur un mode admiratif mais **adopte un point de vue** sceptique. Figaro **devine** les intentions du Comte mais il **affirme** qu'il est **persuadé** qu'un Grand fait assez de bien quand il ne fait pas de mal. Cette réplique **témoigne de** l'adresse verbale de Figaro et **met en valeur** son tempérament joyeux.

3.3. Savoir nuancer son propos

L'art de nuancer son discours s'appelle la modalisation. Ces mots-outils confèrent à vos propos un degré de certitude ou d'incertitude plus ou moins fort.

LES MODALISATEURS		
Ils peuvent être...	Certitude	Incertitude
Adjectifs	<ul style="list-style-type: none"> - sûr, - certain, - inévitable, - clair, - évident, - flagrant, - indéniable, - irréfutable, - manifeste, 	<ul style="list-style-type: none"> - douteux, - incertain, - vraisemblable, - probable, - possible, - improbable,
Adverbes	<ul style="list-style-type: none"> - assurément, - forcément, - réellement, - certainement, - incontestablement, - absolument, - évidemment, 	<ul style="list-style-type: none"> - vraisemblablement, - peut-être, - probablement, - éventuellement, - relativement,
Expressions faites toutes	<ul style="list-style-type: none"> - à coup sûr, - sans aucun doute, - de toute évidence, - sans conteste 	<ul style="list-style-type: none"> - selon toute vraisemblance,
Verbes impersonnels	<ul style="list-style-type: none"> - il apparaît clairement que, - il est sûr que, - il est évident que, - il est avéré que, 	<ul style="list-style-type: none"> - il se peut que, - il semble que, - il est possible que,

3.4. Les noms et concepts et leur prononciation

3.4.1. Concepts, notions et noms en langue étrangère

Il est important que vous sachiez nommer les concepts et les notions abordées en français. Néanmoins, certains concepts n'ont pas d'équivalent dans les autres langues, comme par exemple « *Leitmotiv* », « *die Uhr einer Figur* », etc. Dans ce cas, il est conseillé de nommer le concept ou la notion dans sa langue d'origine et de le faire suivre soit d'une traduction ou d'un équivalent qui vous semble possible, soit d'une périphrase qui décrive le concept ou la notion en question.

Exemple : le bruit des vagues s'apparente dans ce roman à un véritable *Leitmotiv*, terme qui désigne une idée qui revient de façon constante et qui acquière ainsi une valeur symbolique.

Exemple : Ce théoricien parle de « *die Uhr einer Figur* », ce que l'on pourrait traduire par « le cadran du personnage ».

À l'oral, pour ce qui est des noms des théoriciens allemands, anglais ou autre, vous pouvez choisir de les prononcer à la française (comme on le fait souvent en France) ou de les prononcer comme dans leur pays d'origine. Les deux sont tolérés. Il est néanmoins conseillé de suivre l'exemple du professeur qui vous fera passer l'examen. Si vous n'êtes pas sûr de vous, vous pouvez choisir de prononcer le nom selon les deux manières.

Exemple : « Ici, l'exemple de Goethe, ou de Göt, comme disent les Français, est particulièrement pertinent. »

Pour vous préparer à l'examen :

Au fur et à mesure de vos cours, repérez les notions et termes complexes et demandez-en la traduction à vos professeurs. Si vous ne l'avez pas fait, vous pouvez éventuellement chercher les termes en allemand sur wikipédia et, dans la marge à gauche de votre écran, cliquer sur la page correspondante en français. Vous n'y trouverez pas tout, mais cela peut vous dépanner.

4. Critères d'évaluation

→ Contenu

- Remise en contexte du concept, de la notion ou du sujet au cœur de la question
- Connaissance du champ disciplinaire de la notion ou de l'histoire du genre de l'œuvre en question
- Usage souverain de la terminologie, capacité d'adaptation de la terminologie à des questions ou des études de cas variées
- Autonomie de la réflexion

→ Structure

- Énonciation claire des différentes idées et des différents arguments
- Progression logique de l'argumentation (du plus abstrait au plus concret, du plus traditionnel au plus novateur, etc.)
- Structure claire (introduction, développement, conclusion)
- Recours à des exemples précis, adéquats au regard de votre argumentation, originaux si possible

→ Expression

- Correction du registre de langue
- Précision du vocabulaire et de la terminologie
- Utilisation variée et adaptée des connecteurs logiques et chronologiques
- Transitions élégantes entre les différentes parties du devoir

→ Présentation :

- Lisibilité de l'écriture et présentation du devoir/ maintien lors de l'oral
- Prononciation et phrasé à l'oral
- Respect des règles (grammaire, syntaxe, orthographe...)

5. Quelques conseils pour le jour de l'examen

C'est le jour « J » et vous allez bientôt passer votre examen. Voici quelques conseils pour réussir l'épreuve :

- Manger et buvez légèrement avant le test. Cela vous donnera l'énergie et vous aidera à vous concentrer. Il n'y a rien de pire que d'entendre son ventre gargouiller ou d'avoir des crampes d'estomac pendant un examen, quel qu'il soit. Mais ne faites pas un repas pantagruélique : il faut encore que vous puissiez vous concentrer.

- Pour un examen oral, montrez à votre examinateur que vous avez de l'assurance en vous asseyant droit sur votre chaise, éventuellement les bras sur la table (et pas en-dessous !), dans une position confortable pour vous. Quelqu'un qui s'appuie contre le dossier de sa chaise, qui garde les bras croisés ou qui fait disparaître ses bras sous la table montre qu'il voudrait bien disparaître en entier et qu'il a peur de ce qui va se passer.

- Ne venez pas en jogging, pull ou basket mais habillez-vous de façon convenable : c'est une marque de respect à l'égard de votre examinateur. Choisissez une tenue dans laquelle vous vous sentez à l'aise. Ne mettez pas les chaussures à talon que vous n'avez encore jamais portées et qui vous feront souffrir le martyr pendant l'examen...

- Avant de lire le sujet de l'examen écrit, notez sur la feuille de brouillon qui vous est fournie les mots, termes, notions, noms d'œuvres ou de théoriciens dont vous aurez peut-être besoin et que vous avez peur d'oublier pendant le test.

- Gardez une attitude positive au cours de l'épreuve et restez détendu(e) (dans la mesure du possible). Si vous remarquez que vous commencez à vous sentir mal à l'aise, ou si vous êtes confronté(e) à une question à laquelle vous ne vous attendiez pas du tout, respirez profondément et lentement par le bas du ventre : cette technique de yoga vous aidera à rassembler vos idées, à évacuer votre tension intérieure et aura de plus pour effet bénéfique d'apporter beaucoup d'oxygène à votre cerveau... qui travaillera alors de plus belle.

- À l'écrit comme à l'oral, lisez ou écoutez la question jusqu'au bout, en cherchant à isoler ou à identifier les mots-clefs. Vous avez le droit, pendant que l'examineur vous pose une question, de prendre quelques notes sur les mots-clefs de la question ou sur votre réponse.

- À l'oral, faites attention à votre débit de parole : ne parlez ni trop vite, ni trop lentement. Il faut que vous ayez le temps de réfléchir à la suite de votre réponse sans pour autant ennuyer l'examineur. Pensez à baisser la voix à la fin de vos phrases.

- Ne cherchez pas à faire des phrases particulièrement longues ou alambiquées pour impressionner votre examinateur : vous risquez de vous y perdre, et votre examinateur aussi.

- S'il vous manque un mot très important pour exprimer votre idée, vous pouvez utiliser des synonymes. Si vous n'en trouvez pas, essayez de paraphraser le terme qui vous manque. En dernier recours, vous pouvez demander à votre examinateur de vous « souffler » le mot que vous cherchez : décrivez sa signification, dites éventuellement dans quel contexte quel théoricien l'utilise, et demandez à votre examinateur s'il peut vous aider.

- À l'écrit, faites attention à bien gérer votre temps. En règle générale, on estime qu'il faut consacrer 30 % à 40 % du temps qui vous est imparti à l'analyse du sujet et à l'élaboration de la structure interne de votre réponse, et 60% à 70% à la rédaction proprement dite. Une fois de plus, c'est en vous entraînant que vous apprendrez à gérer votre temps.